

LA GENÈSE, IX, 18-28 : NOÉ (V)

¹⁸ Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham était le père de Canaan. ¹⁹ Tels étaient les trois fils de Noé. C'est par eux que fut peuplée toute la terre.

²⁰ Noé, le cultivateur, se mit à planter une vigne. ²¹ Il but du vin, s'enivra et se découvrit à l'intérieur de sa tente. ²² Cham, le père de Canaan, voyant la nudité de son père, sortit rapporter la chose à ses deux frères. ²³ Mais Sem et Japhet prirent un manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père, sans toutefois la voir, puisque leur visage était détourné. ²⁴ Revenu de son ivresse, Noé apprit ce que lui avait fait son fils cadet. ²⁵ « Maudit soit Canaan, dit-il ; qu'il soit le dernier des esclaves de ses frères ! » ²⁶ Et il ajouta : « Béni soit le Seigneur, Dieu de Sem, et que Canaan soit son esclave ! » ²⁷ Que Dieu donne de l'espace à Japhet ; que celui-ci habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave ! »

²⁸ Après le déluge, Noé vécut 350 ans. ²⁹ La durée totale de la vie de Noé fut de 950 ans. Après quoi il mourut.

1^{er} extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

17. Noé se trouve maintenant en liberté, après sa grande et dangereuse captivité qu'il eut dans l'arche ; il se voit bien au large sur la terre nettoyée, lavée, et bien purifiée de tous ces méchants. Tout est sur cette terre dans un silence merveilleux et une paix sans pareille. Noé y prend ses ébats à son plaisir, il offre à Dieu la louange de sa délivrance, et cultive la terre, qui est de nouveau bénie et affranchie de la malédiction.

18. Mais voyons ce qui arrive au bon Noé ; il tombe en sécurité, il ne sait pas encore bien user de cette grande liberté où il se trouve ; il plante la vigne et s'enivre dans la volupté. Ceci est une belle figure de la purification de l'âme dans la première conversion. Le Déluge des eaux signifie la première pénitence et la renaissance ; le lavement de l'eau qui emporte les ordures grossières et superficielles lave l'âme au dehors et dans les sens internes : l'âme se trouve en liberté et bien renouvelée, après avoir souffert cette opération de la première contrition ; elle est dans la joie et grande liberté de la foi savoureuse, elle jouit de paix et de tranquillité, et croit que rien ne lui défaut, tant elle est en repos ; elle commence à labourer et à planter, ce sont les bonnes œuvres qu'elle exerce et les vertus avec grande facilité et empressement sans peine et sans souci ; elle est libre de tout ennui. Mais lorsqu'elle est au plus haut point et recueille les plus excellents fruits de son labour, lui restaurant son cœur, comme la grappe de la vigne, en force et en douceur, c'est l'onction et le vin qui est répandu dans les sens internes, la grâce du sensible et aperçu ; elle en est enivrée de volupté, tombe en sécurité. Elle s'endort et découvre sa nudité. Cela veut dire que parmi ces ardeurs et ces douceurs, dont les sens intérieurs de toute l'âme sont remplis, et dont ils sont nourris et enivrés, il est découvert à l'entendement comme à Cham la nudité de l'âme, sa honte, et que ce n'est que volupté charnelle et bestiale, à en juger selon l'esprit et vérité. Tout ce qu'elle a goûté et dont l'âme s'est repue en grande ardeur et gourmandise, ce dont elle a fait si grand cas, lui est mis en horreur, elle connaît sa nudité, sa honte et sensualité, cela est découvert à son entendement en pleine clarté ; il en avertit ses deux frères. Sem figure la volonté et Japhet la mémoire. Ceux-ci prennent le manteau, qui est l'humilité ; ils retournent en arrière, s'étant élevés dans les lumières et les douceurs, ils retournent dans l'abaissement, en couvrent toute l'âme. C'est ainsi que couverte de son humiliation où elle entre et s'y cache comme dans les ténèbres, c'est, dis-je, dans cet état d'humiliation, de nudité, sous cette couverture qui la met en ténèbres, où elle s'incline et se cache, qu'elle perd ainsi l'ivresse où les douceurs et les ardeurs l'avaient mise, et recouvre le sens rassis.

19. C'est ainsi qu'il arrive à l'âme que Dieu favorise et ne veut pas laisser dans son ivresse et volupté : il lui donne la lumière pour voir sa nudité, son ivresse et sa saleté, sa honte. Elle reçoit l'attrait d'aimer l'humiliation, les ténèbres, d'être plutôt dépouillée et à nu que d'être davantage ainsi vêtue. Elle aime mieux mourir à la terre et à ses délices, reconnaissant qu'ils ne font que l'enivrer. J'entends toutes les faveurs et les douceurs, oui, toute la force et la vertu, qu'elle a reçue en elle-même en ses sens et ses facultés : elle reconnaît très bien que tout le bien qu'elle a produit ainsi n'est qu'impur et très imparfait, les fruits de l'homme et de sa propre volonté, fruits de sa volupté, dont le principe lui fait honte : elle le fait cacher et se couvrir. C'est ainsi que nous avons honte de nos meilleures productions, de nos meilleures intentions, lorsque la divine lumière

vient à nous éclairer, à nous désenivrer, à nous découvrir la propriété et la volupté indentée dans tout notre faire ; nous voyons bien alors que rien ne nous convient mieux que la mort.

20. Noé, ou l'âme à son réveil, maudit Cham, la production de la raison, entre les puissances de l'âme ; cette faculté est maudite et interdite, étant celle qui est contraire à la voie de l'obscurité [humilité], par sa curiosité ; elle n'aura point d'entrée dans l'âme fortunée et rendue, en l'obscurité, Épouse de l'Époux sacré : car elle a quitté sa qualité masculine, qu'elle avait prise en sa propriété ; ne lui appartenant pas, elle y meurt, et par son trépas, elle redevient féminine, elle quitte l'activité avec la propriété et passe à la passivité, rendant à son Créateur, à son Dieu, l'honneur qui lui est dû, qui seul doit être son Époux ; elle en devient jalouse. Elle quitte ainsi la terre, les sens, et la propriété, pour vivre en unité avec son céleste Époux, pour toujours.

21. Entre les puissances, Cham est le plus petit et le serviteur de ses frères : de curieux et clairvoyant qu'il voulait être, il devient soumis à la volonté d'où il dépend, et son raisonnement doit être assujéti à ce que lui fournit la mémoire, qui reçoit ses impressions du fond de la volonté. Ainsi sont subornés en ordre ces trois frères ; celui qui voulait être le plus grand et avait dominé et tout anticipé sur ses deux frères devient le plus petit et le plus méprisé, celui qui est le plus contraire dans la voie de la foi.

22. Cham est donc ici la signature de la raison éclairée, qui voit le faible de l'âme et son ivresse dans la richesse de ses dons, mais, quoiqu'elle soit si clairvoyante et se moque de la faiblesse et de la honte qu'elle découvre et aperçoit plus que toutes les autres puissances, elle est par cela même la plus impropre et opposée à servir l'âme dans la voie de la foi obscure où elle est mise maintenant ; elle en est maudite et retranchée, elle doit être captivée, n'y ayant pour l'âme de plus forte opposition que dans sa raison : là le Démon a son accès et lui lance ses traits pour l'empêcher de se laisser mener dans la voie de l'obscurité, de l'enfance, de la dépendance, pour se laisser dépouiller de toute sa propriété, par le vrai renoncement à son propre sens. C'est à quoi la volonté docile se soumet et s'incline ; la mémoire suit sa docilité et ne veut plus penser qu'à ce qui sert à son abaissement, à la mettre dans le vide de toute image et représentation, pour ne vivre que d'abandon, et devenir ainsi petit Enfant, obéissant, sans raisonner ni hésiter. Ce qui provient de la raison, la foi requiert son extinction.

2^e extrait. – Saint JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*, 1584-1587.

Les dommages spirituels et corporels causés directement et effectivement à l'âme quand elle met sa joie dans les biens naturels se réduisent à six dommages principaux.

Le premier est la vaine gloire, la présomption, l'orgueil et le mépris du prochain. Et, en effet, on ne peut pas donner une estime exagérée à un objet sans la refuser aux autres. Il en découle, au moins d'une manière réelle et implicite, un mépris de tout le reste ; car il est naturel que si l'on porte son estime vers un objet, le cœur se retire des autres pour aller à celui qu'il préfère ; et de ce mépris réel, il est très facile d'arriver à un mépris formel et volontaire de quelque-une de ces autres choses en particulier ou en général ; cette disposition existe non seulement dans le cœur, mais elle se traduit par les paroles et on dit : Telle chose ou telle personne n'est pas comme telle ou telle autre...

Le second dommage consiste à exciter les sens ; il porte à des complaisances sensuelles et à la luxure.

Le troisième dommage est de porter à l'adulation et aux vaines louanges qui sont remplies de mensonges et d'illusions, comme le dit Isaïe : « Mon peuple, celui qui te flatte et te trompe (Is. III, 12). » La raison, c'est que, si parfois on dit la vérité en faisant l'éloge des bonnes grâces et de la beauté du corps, il est bien rare qu'il n'en résulte quelque inconvénient ; ou bien on fait tomber le prochain dans la vaine complaisance ou la joie frivole, ou bien on y porte de l'attachement et des intentions imparfaites.

Le quatrième dommage est général ; il consiste à émousser la raison et aussi le sens de l'esprit, comme cela arrive quand on se réjouit des biens temporels. [...]

De là naît le cinquième dommage qui est une distraction de la mémoire, je veux dire une divagation de l'esprit vers les créatures d'où découlent et proviennent la tiédeur et la langueur spirituelle. [...]

Mais revenons au second dommage, qui en renferme d'autres en grand nombre ; on ne saurait décrire avec la plume ni exprimer avec les paroles jusqu'à quel point arrive ce dommage et combien est grand le malheur

qui provient de la complaisance que l'on met dans les bonnes grâces et la beauté naturelle. Que de meurtres ne compte-t-on pas, chaque jour, pour ce motif ? Que de réputations perdues ! Que d'insultes faites ! Que de fortunes dissipées ! Que de jalousies ! Que de contestations ! Que d'adultères, crimes honteux, ou fornications ! Et enfin que de saints tombés ! Leur nombre est comparé à cette troisième partie des étoiles du ciel qui ont été renversées sur la terre par la queue du serpent de l'Apocalypse (Apoc. XII, 4). Et Jérémie nous dit : « Comment l'or s'est-il obscurci, et comment a-t-il perdu son éclat et sa beauté ? Comment les pierres précieuses du sanctuaire ont-elles été dispersées au coin de toutes les rues ? Comment les enfants de Sion, qui étaient si illustres et si nobles, qui étaient revêtus de l'or le plus pur, ont-ils été traités comme des vases d'argile, brisés comme des tessons ? (Lament. IV, 1) »

Quel est celui qui n'approche pas plus ou moins ses lèvres de ce calice doré de la femme de Babylone dont nous parle l'Apocalypse, qui est assise sur ce monstre à sept têtes et dix cornes ? (Apoc. XVII, 3). Ces paroles nous donnent à entendre que c'est à peine si, parmi les grands ou les petits, les saints ou les pécheurs, il s'en trouve un seul auquel elle ne donne à boire de son vin, en gagnant quelque peu son cœur, puisque, comme on le raconte dans ce texte, elle a enivré tous les rois de la terre du vin de sa prostitution. Elle s'attaque à toutes les conditions ; elle ne respecte même pas la condition suprême et illustre du sanctuaire et du divin sacerdoce ; et, comme dit Daniel, elle place sa coupe abominable dans le lieu saint (Dan. IX, 27). À peine y a-t-il quelque fort auquel elle ne donne plus ou moins à boire du vin de ce calice, c'est-à-dire de cette joie frivole des biens naturels dont nous parlons. Voilà pourquoi, d'après ce texte, tous les rois de la terre ont été enivrés de ce vin : et en effet il y en a bien peu, même parmi les plus saints, qui n'aient été quelque peu fascinés et séduits par ce vin de la joie et du plaisir qu'offrent la beauté et les charmes naturels. Aussi devons-nous bien remarquer cette expression : « Ils se sont enivrés. » Car dès que l'on boit du vin de cette joie, le cœur est fasciné et charmé ; la raison, de son côté, est obscurcie comme chez ceux qui sont pris de vin. L'ivresse est telle que si on ne prend tout de suite quelque antidote pour rejeter promptement ce poison, la vie de l'âme elle-même est en danger.

Quand, en effet, la faiblesse spirituelle augmente, l'état de l'âme arrive à un état aussi déplorable que celui de Samson quand on lui eut crevé les yeux et coupé les cheveux qui faisaient sa première force. L'âme se voit alors, elle aussi, obligée de tourner la meule du moulin ; elle est captive au milieu de ses ennemis, et peut-être mourra-t-elle de la seconde mort, la mort spirituelle, comme Samson mourut de la mort temporelle avec ses ennemis. La cause de tous ces malheurs, c'est que l'âme s'est enivrée de cette joie ; elle produit dans l'ordre spirituel ce qu'elle a produit chez Samson dans l'ordre temporel, et ce qu'elle produit aujourd'hui chez un grand nombre. Les ennemis de l'âme viendront peut-être lui dire, comme les Philistins le disaient à Samson pour le couvrir de confusion : N'est-ce pas vous qui rompiez les triples liens de vos chaînes ? N'est-ce pas vous qui mettiez les lions en pièces ? N'est-ce pas vous qui mettiez à mort des milliers de Philistins ? Qui enleviez de leurs gonds les portes des villes, et échappiez à tous vos ennemis ?

Enfin pour conclure, indiquons le remède nécessaire contre ce poison mortel. Le voici. Dès que le cœur se sent ému par cette joie frivole des biens naturels, il doit se rappeler combien il est vain de se réjouir de quoi que ce soit en dehors de Dieu, et combien cela est dangereux et pernicieux. Il doit considérer quelle catastrophe ce fut pour les anges de se réjouir et de se complaire dans leur beauté et leurs biens naturels, puisqu'ils furent pour cette faute précipités dans les horreurs de l'abîme. Qu'il réfléchisse encore à ces maux sans nombre que cette même vanité cause chaque jour à l'homme. Aussi doit-on s'encourager à prendre à temps le remède conseillé par le poète à ceux qui commencent à sentir en eux l'affection pour les biens naturels : Hâtez-vous maintenant et dès le début de prendre le remède, parce que si vous laissez au mal le temps de croître dans le cœur, il sera trop tard d'y apporter le remède. Le Sage d'ailleurs a dit : « Ne faites pas attention au vin quand sa couleur est rose et qu'il brille dans la coupe, car on le boit avec plaisir, mais à la fin il mord comme la couleuvre et il distille son venin comme le basilic » (Prov. XXIII, 31-32).

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

1069. *Noé planta la vigne* signifie l'Église qui en résulta ; et la *vigne* est l'Église spirituelle : c'est ce qu'on voit par la signification de la *vigne*. Dans la Parole, les Églises sont souvent décrites par des jardins ainsi que

par les arbres du jardin, et sont même nommées jardins et arbres, et cela en raison des fruits, qui signifient ce qui appartient à l'amour ou à la charité, aussi est-il dit que l'homme est connu par son fruit. Les comparaisons des Églises avec les jardins, les arbres et les fruits, tirent leur origine des représentations dans le ciel, où se présentent quelquefois des jardins d'une beauté inexprimable, selon les sphères de la foi. C'est aussi de là que l'Église céleste a été décrite par un Jardin appelé Paradis, dans lequel il y avait des arbres de tout genre ; les arbres du jardin signifiaient les perceptions de cette Église, et les fruits de tout genre les biens qui appartiennent à l'amour ; mais l'Église Ancienne, en raison de ce qu'elle était spirituelle, est décrite par une Vigne ; et ses fruits, qui sont les Raisins, représentent et signifient les œuvres de la charité. [...]

1071. *Il but du vin* signifie qu'il voulut scruter les choses qui appartiennent à la foi : c'est ce qui résulte de la signification du *Vin*. La Vigne ou le Cep, c'est, comme je l'ai fait voir, l'Église spirituelle, ou l'homme de l'Église spirituelle ; le raisin, les grappes et les grains sont ses fruits, et signifient la charité et ce qui appartient à la charité ; mais le *Vin* signifie la foi qui procède de la charité et tout ce qui appartient à la foi : ainsi le Raisin est le céleste de cette Église, et le *Vin* est le spirituel de cette même Église. Celui-là ou le céleste, comme je l'ai déjà souvent dit, appartient à la volonté ; celui-ci ou le spirituel appartient à l'entendement. Que ces mots, *il but du vin*, signifient qu'il voulut scruter les choses qui sont de foi, et même les scruter par des raisonnements, cela devient évident en ce qu'*il s'enivra*, c'est-à-dire, en ce qu'il tomba dans des erreurs ; car l'homme de cette Église n'eut pas la perception qu'avait l'homme de la Très-Ancienne Église, mais il dut apprendre ce que c'était que le bien et le vrai, par les points de doctrine de la foi qu'on avait recueillis de la perception de la Très-Ancienne Église et conservés, lesquels points de doctrine étaient la Parole de cette Église Ancienne. Les points de doctrine de la foi, comme Parole, sans la perception, furent tels en grande partie, qu'ils ne pouvaient être crus, car les spirituels et les célestes sont infiniment au-dessus de la portée de l'homme ; de là le raisonnement ; mais celui qui ne veut pas croire avant de les avoir compris ne peut jamais croire. [...]

1072. *Et il s'enivra* signifie que de là il tomba dans des erreurs : c'est ce qui résulte de la signification de l'homme ivre, dans la Parole. On appelle ivres ceux qui ne croient que ce qu'ils saisissent, et qui font en conséquence des recherches sur les mystères de la foi : or comme ces recherches se font par les sensuels, les scientifiques ou les philosophiques, selon la nature de l'homme qui raisonne, on ne peut que tomber dans des erreurs. La pensée de l'homme n'est que terrestre corporelle et matérielle, parce qu'elle lui vient des choses terrestres corporelles et matérielles, qui lui sont continuellement adhérentes, et dans lesquelles les idées de sa pensée sont fondées et se terminent ; c'est pourquoi penser et raisonner sur les choses Divines d'après ces objets, c'est se jeter dans les erreurs et dans les perversités ; et il est aussi impossible d'acquérir la foi par ce moyen qu'il l'est à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. L'erreur et la folie qui en résultent sont appelées *Ivresse* dans la Parole ; il y a même plus, c'est que, dans l'autre vie, les Âmes ou les esprits qui raisonnent sur les vérités de la foi et contre ces vérités deviennent comme ivres et se comportent comme des ivrognes. J'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. On découvre avec évidence si les esprits sont ou ne sont pas dans la foi de la charité : ceux qui sont dans la foi de la charité ne raisonnent point sur les vérités de la foi ; mais ils disent que telle chose est ; et ils se confirment aussi dans cette croyance par les sensuels, par les scientifiques et par l'analyse rationnelle, autant qu'ils le peuvent ; mais dès qu'il survient quelque point obscur qu'ils ne perçoivent pas, ils le laissent de côté, et ne permettent aucunement que ce point les jette dans le doute ; ils disent que les vérités qu'on peut saisir sont en très-petit nombre, et qu'en conséquence c'est une folie de penser que ce qu'on ne saisit pas n'est pas vrai. Voilà ceux qui sont dans la charité. Au contraire, ceux qui ne sont pas dans la foi de la charité ne font que chercher à découvrir par le raisonnement si telle chose est, et à savoir comment il se fait qu'elle soit ; ils disent que s'ils ne peuvent le savoir, il leur est impossible de croire qu'elle soit. On reconnaît aussitôt, à ce seul raisonnement, qu'ils ne sont dans aucune foi ; et c'est un indice non-seulement qu'ils doutent de toutes les vérités de la foi, mais encore qu'ils les nient dans leur cœur ; si on leur enseigne comment telle chose est, ils tiennent toujours à leur opinion ; ils opposent aux vérités qu'on leur démontre tous les scrupules imaginables, et ils ne cesseraient jamais la discussion, dût-elle durer éternellement. Ceux qui tiennent ainsi à leur opinion accumulent erreurs sur erreurs ; ce sont eux, ou ceux qui leur ressemblent, qu'on nomme ivres de vin ou de cervoise, dans la Parole. [...]

1073. Ces mots, *Il se découvrit dans le milieu de sa tente*, signifient les perversités qui en résultèrent : c'est ce qui est évident par la signification de l'homme *découvert* ou *nu* ; car on appelle découvert et mis à nu par l'ivresse du vin l'homme chez lequel ne sont point les vérités de la foi, et à plus forte raison celui chez lequel sont des perversités. Les vérités de la foi sont elles-mêmes comparées à des vêtements qui couvrent les biens de la charité ou la charité ; car la charité est le corps même ; les vérités sont en conséquence les vêtements ; ou, ce qui est la même chose, la charité est l'âme même, et les vérités de la foi sont comme le corps qui est l'enveloppe de l'âme ; les vérités de la foi sont même appelées, dans la Parole, vêtements et couverture ; c'est pour cela que, dans le Verset 23, il est dit que Schem et Japhet prirent une *couverture* et couvrirent la nudité de leur père. [...]

1079. *Cham vit la nudité de son père* signifie qu'il remarqua les erreurs et les perversités ; c'est ce qui peut résulter de la signification de la *Nudité*. Ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité sont ici représentés par *Cham*, en ce qu'il remarqua la *nudité de son père*, c'est-à-dire ses erreurs et ses perversités ; ceux qui sont tels ne voient rien autre chose chez l'homme. Mais il en est autrement de ceux qui sont dans la foi de la charité ; ceux-ci remarquent les biens ; et s'ils voient des maux et des faussetés, ils les excusent, et s'appliquent à les corriger, s'ils le peuvent, chez celui en qui ils les ont remarqués, ainsi qu'il est dit ici de *Schem* et de *Japheth*. [...]

1080. *Il le déclara à ses frères*, signifie qu'il s'en moqua ; cela résulte maintenant de ce qui vient d'être dit. En effet, chez ceux qui ne sont dans aucune charité, il y a un continuel mépris ou une continuelle dérision des autres ; et toutes les fois que l'occasion s'en présente, ils découvrent leurs erreurs : s'ils ne le font pas ouvertement, ils en sont seulement empêchés par les liens externes, savoir, par la crainte d'être punis par la loi, d'exposer leur vie, de perdre honneur, profit et réputation ; c'est pour cela qu'ils conservent dans leur intérieur de telles dispositions, tandis qu'à l'extérieur ils donnent des témoignages d'une fausse amitié ; par là ils acquièrent pour eux deux sphères que l'on perçoit clairement dans l'autre vie ; l'une est intérieure et pleine de haines ; l'autre, qui est extérieure, simule le bien. Comme ces sphères sont entièrement discordantes, elles ne peuvent que se combattre entre elles ; aussi lorsque la sphère supérieure leur est ôtée pour qu'ils ne puissent plus agir avec hypocrisie, ils se précipitent dans tous les forfaits. Lorsque cette sphère ne leur est pas ôtée, il y a dans chacun des mots qu'ils prononcent une haine cachée que l'on perçoit ; de là leurs punitions et leurs tourments. [...]

1084. *Schem et Japheth prirent une couverture*, signifie qu'ils interprétèrent en bien : cela résulte de ce qui a été précédemment dit ; prendre une couverture et couvrir la nudité de quelqu'un ne peut pas signifier autre chose, quand le *découvert* et la *nudité* signifient des erreurs et des perversités. [...]

1086. *Ils allèrent à reculons*, signifie qu'ils ne firent pas attention aux erreurs ni aux perversités : c'est ce qui résulte de la signification d'*aller à reculons*, puisque c'est détourner les yeux et ne pas voir, comme la suite le prouve encore, car il est dit qu'*ils ne virent point la nudité de leur père*. Dans le sens interne, *ne point voir*, c'est ne pas faire attention.

1087. *Ils couvrirent la nudité de leur père*, signifie qu'ils excusèrent ainsi les erreurs et les perversités : cela résulte pareillement de l'enchaînement des choses, et aussi de ce que la nudité signifie les perversités.

1088. *Et leurs faces (étaient tournées) en arrière, et ils ne virent pas la nudité de leur père*, signifie qu'on doit agir ainsi, et ne pas faire attention à de telles choses, qui sont les erreurs et les chutes causées par les raisonnements. [...] En effet, cette Église-Mère, ou l'homme de cette Église, était d'un tel caractère qu'il agissait ainsi non par méchanceté, mais par simplicité, comme on peut le voir par le verset suivant, où il est dit que *Noach fut réveillé de son vin*, c'est-à-dire qu'il fut mieux instruit. Quant à la chose elle-même, ceux qui ne sont dans aucune charité ne pensent que mal du prochain et ne parlent que mal de lui ; s'ils pensent et disent du bien, c'est en faveur d'eux-mêmes ou de celui qu'ils flattent sous l'apparence de l'amitié. [...]

1090. *Noach réveillé de son vin*, signifie lorsqu'il fut mieux instruit : c'est ce qui résulte de la signification d'*être réveillé* après l'ivresse ; puisque *s'enivrer* a signifié, vers. 21, qu'il était tombé dans des erreurs, *être réveillé* ne signifie pas autre chose que sortir des erreurs.

1091. *Ce que lui avait fait son fils le plus jeune* signifie que le culte externe séparé de l'interne est tel qu'il

se moque (ou interprète en mal). D'après le sens de la lettre ou le sens historique, il semble que par le fils le plus jeune on doit entendre Cham, mais il résulte du verset suivant qu'on entend Canaan ; car il est dit : *Maudit* (soit) *Canaan*, et dans les vers. 26 et 27, il est même ajouté : *Canaan sera son serviteur*, et il n'est pas fait mention de Cham ; on en verra la cause dans le verset suivant. Ici, je dirai seulement pourquoi l'ordre est tel que Schem est nommé le premier, Cham le second, Japheth le troisième et Canaan le quatrième : la charité est la première chose de l'Église, ou Schem ; la foi est la seconde, ou Cham ; le culte par la charité est la troisième, ou Japheth ; le culte dans les externes sans foi ni charité est la quatrième, ou Canaan : la charité est le frère de la foi ; de là, le culte par la charité est aussi le frère ; mais le culte dans les externes sans la charité est le serviteur des serviteurs. [...]

1093. *Maudit* (soit) *Canaan*, signifie que le culte externe séparé de l'interne se détourne du Seigneur : c'est ce qui est évident par la signification de *Canaan*, et par la signification d'être *maudit* : *Canaan* est le culte externe séparé de l'interne, ainsi qu'il résulte de ce qui a été dit précédemment de *Canaan*, puis de ce qu'il est appelé *maudit*, et de ce que par la suite il est dit qu'il sera le serviteur des serviteurs, et le serviteur de l'un et de l'autre, tant de Schem que de Japheth ; ce qui ne peut signifier que quelque chose qui s'est séparé de l'Église, tel qu'est le culte seul dans les externes. *Être maudit* signifie se détourner, car le Seigneur ne maudit jamais personne, il ne se met même pas en colère ; mais c'est l'homme qui se maudit lui-même, parce qu'il se détourne du Seigneur. Le Seigneur est aussi éloigné de maudire quelqu'un et de se mettre en colère que le ciel diffère de la terre. Quel homme peut croire que le Seigneur, qui a la toute-science et la toute-puissance, qui gouverne l'univers par sa sagesse, et qui est ainsi infiniment au-dessus de toutes les faiblesses, se mette en colère contre une poussière aussi misérable, c'est-à-dire contre les hommes, qui savent à peine ce qu'ils font et qui par eux-mêmes ne peuvent faire que le mal ? Il n'y a donc pas de colère chez le Seigneur ; il n'y a que miséricorde.

4^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du Ciel*, 1892.

Noé se mit à cultiver le sol. Suivant la recommandation des Druides, il sema le grain de blé. Il planta également la petite branche de vigne déposée dans la pomme symbolique enfermée dans le calice mystérieux.

Quand la vigne eut porté ses fruits, Gaëla [la celtique épouse de Japhet] expliqua à Noé comment il fallait s'y prendre pour extraire le jus des raisins.

La Druidesse, versée dans la connaissance des coutumes agricoles de la Celtique, apprit au patriarche à faire le vin.

D'après les indications de l'épouse de Japhet, le tronc d'un arbre fut creusé. On l'éleva verticalement. On suspendit en haut un sac plein de raisins. Sur ce sac appuyait une sorte de pilon au-dessus duquel était un poids. Des deux côtés du tronc d'arbre creusé, l'on avait appliqué des traverses de bois aboutissant au sac par des ouvertures disposées à cet effet et qui écrasaient le raisin. Le jus coulait lorsqu'on faisait mouvoir les traverses en abaissant les extrémités.

Les sucs sortaient du tronc d'arbre par cinq trous qu'on y avait creusés et tombaient dans une cuve de pierre où se trouvait une espèce de tamis pour arrêter le marc qu'on mettait de côté.

Le jus pur arrivait ensuite, par un conduit d'écorce enduit de résine, dans une citerne creusée dans le roc.

Les hommes qui pressaient la vendange avaient en main un long roseau avec un bout où se trouvaient des pointes, ce qui le rendait semblable à une grosse tête de chardon, et ils le faisaient passer à travers le conduit et à travers le tronc d'arbre, lorsque quelque partie s'obstruait.

Ce pressoir celtique avait une singulière ressemblance de forme avec la croix sur laquelle fut crucifié Jésus de Nazareth. C'est assurément là une analogie qu'on peut relever. Elle n'est point un simple effet du hasard. Elle recouvre, en représentation symbolique, un haut mystère de prophétie.

Noé était, à cette époque, un beau vieillard au teint brun, vêtu toujours de peau de bête, en souvenir du vêtement donné à Adam et à Ève, ses pères, par le Seigneur, au moment où ils se trouvèrent nus et expulsés de l'Éden. Le patriarche portait longue sa barbe blanche.

Noé regardait avec joie les ouvriers qui manœuvraient fort adroitement le pressoir et recueillaient ensuite le vin dans des outres et des vases d'écorce enduits de résine.

Lorsque le travail fut terminé, une grande fête eut lieu. L'on rendit grâces au Seigneur, puis on fit un festin de famille.

Tout à la joie, Noé se laissa aller, assez imprudemment, ne connaissant pas la force et les propriétés de cette liqueur spiritueuse, à boire du vin plus que de raison ; il s'enivra.

Rentré sous sa tente, il n'eut plus conscience de ses paroles et de ses actes. Dans son sommeil troublé, il dévoila des mystères qui devaient être tenus secrets.

La prêtresse celtibérienne de Baal, ayant aperçu Noé dans cet état de dévoilement inattendu et insolite, engagea aussitôt Cham son époux à pénétrer sous la tente du père. Il s'agissait de connaître et de mettre à profit les révélations importantes que le patriarche ne manquerait pas de faire, dans l'état d'exaltation inconsciente où il se trouvait.

Cham, entraîné par sa nature bouillante et curieuse, n'hésite pas. Il entre sous la tente, regarde, écoute, examine, puis il rit, comme un fou, des mystères qu'il vient de surprendre, et dont il n'a saisi que les côtés drolatiques ou étourdissants. Il s'empresse de raconter tout ce qui vient de lui être découvert à sa femme, devant ses deux frères et les épouses de ceux-ci.

Spontanément, Ibéria [l'épouse de Sem] et Gaëla [l'épouse de Japhet] se lèvent. Chacune d'elles saisit, à son point de vue, tout ce que recèle de grave l'état troublé du patriarche. Elles font signe à leurs maris de les suivre. Époux soumis, Sem et Japhet s'empressent d'obéir.

Ibéria emmène Sem dans un endroit retiré de leur tente. Elle lui donne un grand voile noir sur lequel se trouve tracée la figure symbolique du grand serpent qui se mord la queue. Au milieu du cercle formé par ce mythe symbolique se détachent, en hiéroglyphes de couleur pourpre, ces trois simples lettres : I. O. A. [Jéhovah].

« Va, dit Ibéria à Sem, en lui remettant ce voile mystérieux, entre sous la tente de ton père par l'ouverture pratiquée au midi, marche à reculons pour que tes yeux n'aperçoivent pas les mystères que tu dois ignorer toujours. Va, et, lentement, dépose sur Noé le voile que je te donne, puis, cela fait, viens me rejoindre au plus tôt.

Gaëla a, de son côté, entraîné rapidement Japhet dans une grotte creusée sous le sol et couverte d'un toit où croissent des herbes et des fleurs : c'est leur habitation.

Elle remet à son époux un long voile d'étoffe blanche où se trouve une sphère d'azur entourée de douze étoiles d'or, surmontée de la croix gammée des Celtes, et semblant portée sur un croissant de lune dont les pointes sont dirigées en bas. Au centre de la sphère, trois lettres, paraissant couleur de feu, se montrent seules ; ces lettres sont I. H. S. [Iesus Hominem Salvator : Jésus sauveur des hommes], l'anagramme même du Dieu vivant.

« Va, dit Gaëla à Japhet, va, sans hésiter, sous la tente de Noé ; entre par l'ouverture septentrionale et, les yeux tournés vers le nord, marche à reculons, couvre ton père de ce voile et reviens ici au plus tôt. »

Japhet ne discutait jamais un ordre de sa femme. Il prend le voile blanc et en couvre Noé, au moment même où Sem déposait sur son père le voile noir d'Ibéria.

Les deux frères ne se regardèrent point ; la figure de Sem était tournée vers le midi, le visage de Japhet faisait front au nord. Ils sortirent sans bruit de la tente. Ils n'avaient prononcé aucune parole. Ni l'un ni l'autre n'avait tenté de voir les mystères qu'ils ne devaient point pénétrer.